

Le Matenadaran, sanctuaire des manuscrits d'Arménie

Charles Viaut

▶ **To cite this version:**

Charles Viaut. Le Matenadaran, sanctuaire des manuscrits d'Arménie. 2019. halshs-02179707

HAL Id: halshs-02179707
https://shs.hal.science/halshs-02179707

Submitted on 11 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Le Matenadaran, sanctuaire des manuscrits d’Arménie

Charles Viaut

Au nord de la capitale arménienne, Erevan, se trouve un lieu à mi-chemin entre musée et bibliothèque. Et pour cause, le Matenadaran (մատենադարան), c’est à dire le “dépôt de manuscrits” en arménien ancien, relève des deux catégories : il s’agit du sanctuaire où sont conservés et partiellement exposés les trésors manuscrits de l’Arménie. Si le lieu est singulier, il succède pourtant à des dépôts ainsi nommés qui avaient été créés dans les monastères depuis la création de l’écriture arménienne au début du V^{e} siècle de notre ère. Le bâtiment actuel est récent ; l’idée de rassembler les manuscrits en un même lieu date de l’ère soviétique. Le bâtiment de béton, dont l’allure trahit autant l’architecture fonctionnaliste soviétique que la référence aux églises médiévales arméniennes, est achevé en 1957 et inauguré en 1959. Au bout de la grande avenue portant son nom, la statue de Mesrop Machtots, (Մեսրոպ Մաշտոց), inventeur révéré de l’alphabet arménien aux alentours de 405, accueille le visiteur.



Le bâtiment principal du Matenadaran. Crédits photo : Charles Viaut

Les visiteurs sont accueillis au troisième étage du bâtiment dans les salles d’exposition, les seules à accueillir du public. La plus grande partie des quelque 13 000 manuscrits arméniens et 3 000 manuscrits étrangers n’est accessible qu’aux chercheurs ; toutefois, le Matenadaran présente depuis sa création une sélection choisie des collections. La partie centrale de l’exposition et des collections est composée de manuscrits religieux, notamment d’Evangiles copiés dans les villes et les très nombreux monastères du plateau arménien. Certains, comme l’Evangile d’Etchmiadzine (Մայր Տաճար Սուրբ Էջմիածին, cathédrale siège de l’église apostolique arménienne), date du X^{e} siècle, avec une reliure en ivoire du VI^{e} siècle.



Évangiles d’Etchmiadzine. Crédits photo : Charles Viaut

Le Matenadaran permet d’ailleurs une plongée dans l’histoire de l’iconographie religieuse des différentes communautés arméniennes médiévales. Cet évangile du Vaspourakan (Վասպուրական), sur le haut-plateau arménien, est daté du XIII^{e} siècle et figure l’entrée de Jésus à Jérusalem.



Évangile du Vaspourakan, XIII^{e} siècle, détail. Crédits photo : Charles Viaut

Un autre manuscrit, copié en Cilicie à la même époque, rappelle l’existence du royaume arménien méditerranéen de Cilicie, contemporain des croisades.



Évangile cilicien, XIII^e siècle. Crédits photo : Charles Viaut

L'activité érudite des monastères arméniens médiévaux ne s'est pas limitée à la copie et à l'enluminure des textes saints. La mise par écrit de la langue arménienne dans son propre alphabet à partir du V^e siècle engendre une vaste mouvement de copie et de traduction des œuvres de l'Antiquité classique, de Byzance et de l'Occident latin à partir du XII^e siècle. Le Matenadaran présente des exemples de traductions, notamment un très bel exemplaire de *l'Histoire d'Alexandre* par Eusèbe de Césarée.



Histoire d'Alexandre. Traduit du grec au Ve siècle, manuscrit du XVII^e siècle. Crédits photo : Charles Viaut

La traduction depuis les langues modernes n'est pas en reste dans l'Arménie médiévale, mise en lien direct avec les royaumes chrétiens d'Occident à partir de l'époque des croisades. La traduction de l'Histoire de Paris et de Vienne dans un manuscrit du XVI^e siècle témoigne de la persistance de ces contacts culturels.



Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne, roman traduit du français en 1578. Crédits photo : Charles Viaut

Les œuvres arméniennes sont évidemment les plus représentées dans l'exposition et les collections. L'histoire, genre roi de la littérature arménienne médiévale, est représentée notamment grâce à des manuscrits des oeuvres d'Agathange (Ագաթանգեղոս), et Eghiché (Եղիշե) historiens arménien du V^{e} siècle. Ces auteurs sont respectivement les historiens de la conversion de l'Arménie au christianisme au IV^{e} siècle et de la bataille d'Avarayr de 451 (Ավարայրի ճակատամարտ), défaite des Arméniens menés par le connétable Vardan Mamikonyan (Վարդան Բ Մամիկոնյան), si sanglante qu'elle dissuada les Perses d'imposer le mazdéisme aux Arméniens chrétiens.



Agathange, histoire de l'Arménie, manuscrit de 1569. Crédits photo : Charles Viaut



Eghiché, histoire de Vardan Mamikonyan et des guerres arméniennes, manuscrit de 1569. Crédits photo : Charles Viaut

Les sciences mathématiques, astronomiques et astrologiques sont également bien représentées dans les collections de manuscrits du Matenadaran, notamment les sciences exactes et les mathématiques, dans des traités souvent traduits du grec ou de l'arabe.

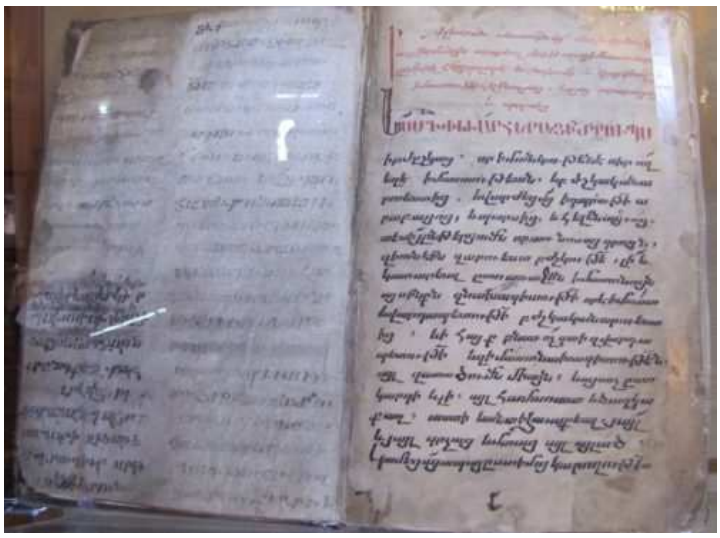


Géométrie d'Euclide, traduction du VII^{e} siècle, manuscrit du XII^{e} siècle. Crédits photo : Charles Viaut



Carte géographique, XII^{e}-^{XIIIe} siècle, manuscrit du XV^{e} siècle. Crédits photo : Charles Viaut

La médecine, enfin, n'est pas en reste, notamment de remarquables manuscrits médicaux et botaniques médiévaux et modernes. Mkhitar Heratsi (Մխիթար Հերացի), médecin arménien du XII^{e} siècle, fut notamment un pionnier de l'étude des fièvres et des maladies infectieuses.



Mkhitar Heratsi, Traité des fièvres, manuscrit de 1279. Crédits photo : Charles Viaut



Traité des herbes médicinales, manuscrit du XVIII^{e} siècle. Crédits photo : Charles Viaut

En définitive, les collections du Matenadaran témoignent de l'exceptionnel dynamisme intellectuel de la culture arménienne médiévale et moderne, culture pourtant fort méconnue en Europe, où les arménologues se font rares. Elle est pourtant fondamentale, tant par sa réception des œuvres antiques, arabes et occidentales que par son apport propre à la science dans de nombreux domaines. En somme, de nombreux manuscrits du Matenadaran attendent encore les chercheurs !